

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 51 (1922)

Heft: 2

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PARTIE PRATIQUE

Leçons élémentaires de grammaire avec exercices adaptés (suite)¹.

AVOIR. PRÉSENT.

Rappel. — La proposition : sa composition ; action ; sujet ; complément.

Faire plusieurs propositions sur les objets d'école — dire notre conduite à leur égard :

Il faut *avoir* soin des cahiers.

But : C'est cette action (avoir) que nous allons étudier.

A. Singulier

Elaboration : Reprenons la proposition : « Il faut avoir soin. »

Cette proposition est trop vague. On n'indique pas de qui il s'agit ; ni quand.

Qui doit avoir soin ? — **moi.**

I. Dites en parlant de vous. — **J'ai soin de mon cahier.** — Ecrire.

Analyse : Qui parle ? — Parle de qui ? — Il dit qu'il fait quelle action ?...

Noter : Léon parle de lui.

II. Faisons parler le voisin ; que dira-t-il à Léon ? — **Tu as soin de ton cahier.**
— Ecrire.

Analyse : Qui parle ? — Il parle à qui ? — Qui est le plus intéressant des deux : est-ce Marcel qui parle ou Léon qui ne dit rien ? — **Marcel.**

Lequel mettrons-nous le premier ? — **Marcel.**

Lequel mettrons-nous le second ? — **Léon.**

Comparons avec la première phrase :

Qui parlait ? — **Léon.**

Y avait-il quelqu'un avec lui ? — **Non.**

Il était donc... **le premier.**

Que disait-il quand il était le premier ? — **Il disait : J'ai soin.**

Notons : Le premier qui parle dit : **J'ai.**

Quand est venu Marcel, il a pris la place de qui ? — **de Léon.**

Léon est maintenant le second.

On lui dit : **Tu as soin.**

Notons : Au deuxième, on dit : **Tu as.**

III. Arrive Joseph ; il regarde le cahier de Léon ; que dira-t-il à *Marcel* .
(de Léon) ? — **Léon a soin de son cahier.** — Ecrire.

Analyser : Qui parle ? — Parle à qui ? — Parle de qui ?

Qui est laissé de côté ? — **Léon ; il sera le 3^{me}.**

Qui sera le 1^{er} ? — Le second ?

Qu'est-ce que la 1^{re} personne dit de cette 3^{me} ? — **Léon a soin...**

S'occupe-t-on beaucoup de lui ? — **Non.**

On fait comme s'il n'était pas là.

Répétons : La 1^{re} personne celle qui parle dit : **J'ai.**

A la 2^{me} personne on dit : **tu as.**

De la 3^{me} personne on dit : **Léon (il) a.**

Quand on dit : **J'ai**, c'est la 1^{re} personne.

¹ Voir le N° du 1^{er} janvier et précédents.

Quand on dit : Tu as, c'est la 2^{me} personne.

Quand on dit : Il a, c'est la 3^{me} personne.

Il y en a toujours combien qui parlent ? — **Une.**

Quand il y en a une, c'est le singulier.

Récapitulons : Au singulier la 1^{re} personne dit : J'ai.

Au singulier la 2^{me} personne dit : Tu as.

Au singulier la 3^{me} personne dit : Il a.

Remarques sur : J'ai ; as.

B. Pluriel

Maintenant, Joseph, Marcel et Léon s'unissent pour parler de leurs cahiers.

Comment dira ce premier groupe ? — **Nous avons.** — Ecrire.

Analyse : Qui parle ? — Parle de qui ? — Ils sont combien ?

Voilà ce que disent les *premiers*.

II. Arrive Henri. Que leur dira-t-il. — **Vous avez soin de vos cahiers !** — Ecrire.

Analyse : Qui parle ? — Il parle à combien ? — Qui ne dit rien ? — Qui est donc le plus important ?

Qui est devenu le 2^{me} (passé au second rang).

Comparons : Les premiers parlaient tout seuls. Ils étaient donc les premières personnes qui parlaient : **Nous avons** : 1^{re} personne.

Mais ils étaient plusieurs. C'est donc la 1^{re} personne *pluriel*.

Ils sont devenus les seconds dans la 2^{me} phrase. C'est donc la 2^{me} personne *pluriel* : **Vous avez** : 2^{me} personne *pluriel*.

III. Henri ne soigne pas ses cahiers. Je le gronde. Je lui parle de Joseph, Marcel et Léon. Et je lui dis : Regarde : **Joseph, Marcel et Léon ont soin...** — Ecrire.

Analyse : Qui parle ? — Parle à qui ? — Qui ne fait rien dans cette phrase ? — Qui est le plus important ? — **Vous.** — Après ? **Henri.**

Les troisièmes sont : Joseph, Léon et Marcel.

Ils sont la 3^{me} personne, *pluriel*.

Comment dit-on à la 3^{me} personne, *pluriel* ? — **J., M. et L. ont soin...**

Récapitulation. — Lire toutes les personnes *singulier* et *pluriel*.

Forme du temps. — Tout cela se passe à présent. C'est le *présent*.

Remarque. — Tu as *s* ; Nous avons *s* ; Ils ont *t*.

J'ai prononcé *j'é* et non *j'è*.

Applications. — Les conjugaisons étant du langage, la langue étant quelque chose qui s'apprend par l'audition, faire beaucoup d'exercices oraux. — Pour amener les terminaisons, exiger les liaisons : tu as une montre.

Règles : 1. Le présent indique une action qui se passe à présent.

2. Quand on dit (conjugue) l'action d'avoir

Au présent on a trois personnes au *singulier* et trois au *pluriel*.

3. Les personnes sont les suivantes :

La 1^{re} personne (seule) *qui* parle. — J'ai ou nous avons.

La 2^{me} personne (2) *à qui* on parle. — Tu as ou vous avez.

La 3^{me} personne (3) *de qui* on parle.

Louis a ; Louis et Emile ont.

il ils ou les 2.

Applications. — I. Conjuguer oralement en faisant les liaisons nécessaires :
J'ai une fleur nouvelle. — Avoir une occupation intéressante. — Avoir un livre sous la main.

II. Etablir la forme négative (où l'on dit non !)

Je n'ai pas... Insister sur *n*.

III. Etablir la forme interrogative (demande, interroge). — Ai-je ?

Remarques. — Le trait d'union ; le point d'interrogation — le t à a-t-il.

IV. Permutation orale aux différentes formes :

Avoir un conseil à demander.

- » un livre à acheter.
- » un service à rendre.
- » un crayon à prêter.
- » un cahier à doubler.
- » une faute à corriger, etc.

V. Les écrire ou les dicter.

VI. Devoir écrit de permutation.

VII. Phrases avec avoir :

a) Dire ce que le garçon a : Le garçon a un sac. Le garçon a une boîte. Il a des livres. Il a des cahiers. Il a une plume. Il a un couteau.

La fille a des épingles. Elle a des aiguilles. Elle a une pelote.

b) Permutation : dire *tu* pour les phrases précédentes. — Mettre deux enfants.

c) Phrases : l'agriculteur est le sujet. — 10 phrases pour indiquer *ce qu'il a*.
Le laboureur. La tailleuse. La ménagère, etc.

d) Dire qui a (successivement tous ceux qui peuvent avoir) : un marteau — un cheval — une aiguille, etc.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La morale des Fables de la Fontaine. — Les instituteurs ont souvent à faire mémoriser des fables de La Fontaine. On reproche souvent à ces fables leur morale basse et utilitaire. Le P. Favre, Capucin, a écrit dans la *Schweizer-Schule* du 22 décembre dernier un article plein de bon sens sur ce sujet. Nous croyons rendre service aux maîtres, qui auraient quelques scrupules à interpréter le Corbeau et le Renard ou le Loup et l'Agneau, en reproduisant ici l'opinion d'un excellent théologien.

L'année 1921 a vu venir le 3^me centenaire de la naissance de La Fontaine. La gloire du fabuliste, comme artiste, n'a guère subi d'éclipse. Tout le monde reconnaît en lui un des plus grands artistes de la littérature française ; il a créé la fable poétique. Son originalité lui a valu l'épithète d'inimitable. Il est plus que cela encore : c'est un poète populaire, l'Homère français. Ses *Fables* sont devenues « le lait des premières années, le pain de l'âge mûr, le dernier mets substantiel du vieillard » (Nisard).

Cependant, quant à la morale des *Fables*, l'accord n'a pu se faire jusqu'à ce jour parmi les critiques. Pour J.-J. Rousseau et Lamartine, elles sont *immorales*. Ne disent-elles pas à l'enfant : « Sois dur comme la fourmi, flatteur comme le renard, cruel comme le loup ? » Pour d'autres, plus sérieux et plus nombreux, elles sont *amorales*. « La Fontaine ne s'est proposé que de peindre ce qui lui plaisait, ou même ne s'est rien proposé du tout, que de se faire plaisir. La Fontaine « constate » et ne juge jamais » (Brunetière, *Manuel*, 184).

Cette théorie excessive ne résiste pas à une lecture attentive des fables. Cet artiste si concis, qui dit tout ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut, aurait-il ajouté à la plupart de ses récits une morale, souvent très développée, pour ne rien dire ? Dans la *Préface des Fables*, le poète a émis des aveux importants à cet égard. Il y considère l'apologue comme « composé de deux parties, dont on peut appeler l'une